

nir, à Nazareth, le chemin qui borde la mer, évitant ainsi la Judée, qu'il n'eût point traversé sans péril. Archélaüs, en effet, y avait succédé à son père, héritier de ses vices et de ses haines autant que de son trône. Mais l'année même qui précéda la douzième de Jésus-Christ, Archélaüs, sur l'ordre du César de Rome s'était vu arracher le sceptre des mains et avait été exilé dans les Gaules. Tout danger avait donc disparu pour le Divin Enfant, et la prudence n'empêchait plus ce que demandait la piété, sinon l'obéissance.

Jésus, vint donc, mais de concert avec son Père céleste, il avait secrètement formé un dessein qui allait rendre à jamais célèbre cette première Pâque historique du Messie, et en faire l'occasion d'un de ses plus importants mystères.

Quittant Nazareth, les trois pèlerins de Galilée prirent la route de Jérusalem. Oh ! que le regard intérieur de Jésus portait loin par delà les spectacles que ses yeux de chair allaient voir ! Dans cette semaine pascalle, la ville regorgeait de monde. Aux Juifs de race se mêlaient les prosélytes, et même beaucoup de Gentils, venus pour affaires ou par curiosité, ou même par l'effet d'un certain respect religieux que le Temple et ses cérémonies inspiraient souvent aux païens. Les synagogues étaient remplies ; on y lisait tout haut les Saints Livres, et les docteurs les expliquaient.